LA MORT DES DEUX PEINTRES

Daniel Leuwers

J'étais l'ami de Jean-Gilles Badaire. Je l'ai vu lutter vaillamment contre le cancer de la prostate qui le ravageait. Il n'avait jamais consulté de médecin durant sa vie. Quand le mal fut constaté, on ne pouvait plus rien. Nous comprîmes vite que les spécialistes avaient classé son cas comme incurable. La chimiothérapie fut essayée, sans trop y croire. Jean-Gilles ne pouvait plus s'exprimer. Il décida de cesser de peindre, tout en laissant s'organiser une exposition dernière de ses oeuvres. Vaillamment il fermait les yeux. Il voulait que ça cesse –ou que ça reprenne.

J'écris ces lignes trois jours avant qu'on ne le conduise au crématorium de Blois. Je voudrais le croire préservé tant que les flammes ne l'ont pas englouti.

J'avais jadis acheté à la Fondation Maeght une grande lithographie d'Hervé Télémaque. Elle portait pour titre « Rue Daguerre », un lieu parisien où il avait dû vivre un temps. Je venais de la regarder avant d'écrire un long poème sur cet artiste haïtien qu'un de mes jeunes amis avait aperçu au sortir d'une exposition à lui consacrée. Télémaque était parti au volant d'une belle voiture de sport.

Le poème que j'ai écrit, je le destinais à une éventuelle publication, avec, à la clé, une gravure ou une lithographie de Télémaque que je serais donc allé voir et à qui j'aurais lu mon poème. Mais le rêve a aujourd'hui pris fin. Après Jean-Gilles Badaire disparu le 8 novembre 2022, voici que c'est la mort de Télémaque, le 11 novembre, qui est annoncée.

Je leur en veux, bien sûr, à l'un et à l'autre. Ils m'obligent à penser qu'il faut œuvrer avec les vivants. Pourquoi ne sont-ils pas restés parmi nous–un peu, encore un peu ?

Ces deux morts me touchent. Et elles me touchent davantage que celle de Pierre Soulages. Le grand maître à la large carrure a atteint les 102 ans. Son cercueil a été exposé dans la cour du Louvre.

Soulages était entré, depuis longtemps, dans les sphères de l'incommunicable. Et pourtant nous avions tenté, le poète Henri Droguet et moi, de lui faire faire un livre pauvre – l'illustration d'un poème manuscrit. J'osais imaginer qu'il retrouverait, devant cette proposition, la spontanéité du jeune homme –une façon de vaincre le grand âge. Nos lettres n'ont dû lui parvenir. Le dépit me soulage du poids de la tristesse.

Avec Badaire et Télémaque, ce sont deux hommes qui ont été fauchés. Ils n'ont pu aller jusqu'au bout. A 71 ans et à 85 ans, des années promises sont perdues irrémédiablement. Soulages a poussé l'expérience à son terme. Tout noir, le monde s'éclaire.

« *LA MORT DES DEUX PEINTRES & LA CHANSON DU TRAIN RATE* », Daniel **Leuwers**, iç/in bb, No: 103 Hors Série - Ayrık Sayı - Special issue [02.2024]

LA CHANSON DU TRAIN RATE

Oui, moi j'm'en veux d'avoir raté mon train
J'aurais pu aller visiter Lille et Lisieux
et Bordeaux et Marseille et Cassis et Menton
J'aurais pu jouer au malin sur la Côt' d'Azur
puis m'arrêter à Cannes devant le tapis rouge
où se pavanent les actrices bien aimées
et les acteurs richement primés

Oui, moi j'm'en veux d'avoir raté mon train
et d'être réduit au triste train-train
d'une vie sans vraie vie dans des villes avilies
où les villas sont vides et les chats sans litières
Bien pire, mes billets sont périmés :
je ne peux les changer pour d'autres équipées
C'est bête d'accumuler les départs ratés

Moi j'm'en veux de rater tous les trains
qui désormais s'offrent à moi
Je manquerai, c'est sûr, les marches du vieux wagon
et n' saurai crier gare quand l' chef de gare
aura sifflé la fin de la récré
Je serai comme un pauvre garnement
voué à demeurer, toute ma vie, un lésé

Mais j'm'en veux moins de rater les trains
quand la grève bat son plein
Alors je m' sens bien avec les fâchés, les révoltés
et j'arpente avec eux les rues de ma ville
devenue tout à coup exotique
et porteuse de belles rencontres humaines
dont je suis soudain le chanteur décomplexé

Au fond,
est-c' que j'm'en veux vraiment
de rater de temps en temps
les trains dont je rêvais ?